

## Chapitre six

« Corinne Lectrice, lâchez le couteau ! Le garçon peut partir. »

Jean-Luc entend la voix d'un homme. Il ne voit pas l'homme, car ses yeux sont fermés. Il ne connaît ni l'homme ni Corinne Lectrice. Il ne connaît pas la voix de cet homme.

Il ouvre les yeux. Il voit un homme très grand. C'est un policier suisse. Il ne peut pas le croire.

« Corinne, ne soyez pas stupide, recommence le policier. Lâchez le garçon.

— Non, lui dit Monique. Le garçon va mourir. »

Le policier est très calme. Il dit :

« Corinne, vous avez beaucoup de problèmes. Vous n'avez pas besoin de plus de problèmes. Lâchez le garçon ! »

Jean-Luc écoute et il pense : « Elle s'appelle Corinne ? Elle ne s'appelle pas Monique. Qui est Monique ? »

« Donnez-moi le couteau, Corinne ! » dit le policier.

Corinne lâche le couteau. Le policier saute par-dessus la barrière et ramasse le couteau.

« Très bien, Corinne. Maintenant lâchez le garçon ! »

Corinne laisse partir Jean-Luc et le pousse vers le policier.

« On se retrouvera ! » crie Corinne à Jean-Luc.

Pour Jean-Luc, tout ce que crie Corinne n'a aucune importance. Il est très content d'être vivant. Il n'a pas été poussé sur le Jet d'Eau. Le policier attrape Corinne et il lui demande :

« Pourquoi faites-vous cela ? Vous n'aprenez donc jamais ? »

D'autres policiers arrivent sur la jetée. Ils aident Jean-Luc à traverser la barrière et ils l'accompagnent au bord du lac. Ils parlent, mais Jean-Luc n'écoute pas. Il marche lentement derrière Corinne qui est menottée. Jean-Luc se sent malade et ses

*Vaudoufet*

jambes sont fatiguées. Il a froid. Il est encore mouillé.

« Ça va ? » lui demande le grand policier.

Jean-Luc se sent mal, mais il ne veut pas l'admettre.

« Oui ça va, lui dit Jean-Luc en se tournant le dos.

— Tu as l'air un peu pâle, dit le policier.  
Tu peux marcher sans aide ?

— Oui, je peux y arriver tout seul, merci.  
Je suis content d'être vivant. »

Le policier rit, mais Corinne ne rit pas.  
Corinne ne s'échappe pas. Jean-Luc marche avec les jambes fatiguées et le T-shirt mouillé.

Quand ils arrivent sur le quai, il y a d'autres policiers. Corinne part avec eux. Le policier ramène Jean-Luc à sa famille.  
Jean-Luc est très content quand il voit sa famille.

« Votre fils est un héros, dit le policier.

— Qui ? Jean-Luc ? demande Madame Bartolin.

— Oui, votre fils nous a aidés à capturer une personne très dangereuse.

— Vous êtes certain que vous parlez de mon fils ? » demande le père.

Madame Bartolin regarde son fils et dit :  
« Ça va ? Qu'est ce qui s'est passé ? »

Le policier continue :

« Jean-Luc nous a aidés à arrêter Corinne Lectrice, une voleuse que nous cherchions depuis longtemps. Elle vole les bijoux. Elle a volé beaucoup de bijoux à beaucoup de gens, surtout aux personnes âgées. Elle vole toujours les touristes américains.

— C'est terrible ! dit la mère.

— Nous avons reçu des informations intéressantes par un contrôleur de la S.N.C.F. et ce soir deux touristes américains nous ont appelés, ajoute le policier.

— Mais Monique, ... euh ... je veux dire Corinne, est de Paris, dit Jean-Luc. Comment la connaissez-vous ?

— Toute la police à Genève et à Paris la cherche. Elle voyage entre les deux villes, et peut-être bien d'autres. Elle arrive à Genève

pendant l'été, car c'est notre saison touristique. Elle préfère voler les touristes. » Pendant tout ce temps, Monsieur et Madame Vidollet écoutent ce que dit le policier. Monsieur Bartolin présente les Vidollet au policier. C'est à ce moment que Jean-Luc aperçoit pour la première fois Elodie Butini, la fille de Lisette. C'est une fille très belle avec de longs cheveux châtais et de grands yeux verts.

« Bravo, Jean-Luc ! lui dit son père.

— Oui ! Bravo, Jean-Luc, lui dit sa sœur. Viens, je te présente à Madame Butini et sa fille Elodie.

— Enchantée de faire la connaissance d'un vrai héros, dit Madame Butini.

— Enchantée, dit Elodie en souriant.

— Félicitations, Jean-Luc, pour le bon travail, dit Madame Vidollet.

— Merci, répond Jean-Luc.

— Madame Vidollet, demande le policier, vous êtes la dame qui a perdu le collier pendant le voyage en train ?

— Oui, c'est moi qui ai déposé une plainte, répond Mme Vidollet.

— Attendez un instant ! Je pense que Jean-Luc a arrêté la même voleuse qui vous a dérobé votre collier. Je vais vérifier. »

À ces mots, Madame Vidollet paraît soulagée. Le policier part et revient vite avec d'autres policiers. Un des policiers a quelque chose qui brille dans sa main. C'est un collier en or. Le collier a l'apparence d'une étoile avec plusieurs pierres précieuses, jades et rubis, et un énorme diamant au centre. Le policier lui donne le collier. Madame Vidollet est très émue. Elle a les larmes aux yeux.

« Merci à Jean-Luc et à la police. Merci d'avoir trouvé notre collier.

— De rien, dit Jean-Luc.

— Avec plaisir ! » disent les policiers.

Madame Vidollet est très heureuse. Elle

dit :

« Que diriez-vous, si nous allions tous dîner ensemble au Café du Centre. Allons tous manger une vraie fondue suisse et de la raclette. Il faut fêter cette journée et, au restaurant, nous donnerons le collier à Elodie.

— Bonne idée ! dit Monsieur Vidollet.  
 — Oui, bonne idée ! » dit Monsieur Bartolin, et tout le monde sourit.  
 « Allons au restaurant, dit Jean-Luc. Attraper les voleurs m'a donné faim. »  
 Les policiers remercient Jean-Luc encore une fois et ils partent. Maintenant Jean-Luc ne pense plus à Monique Delagrange ni à Corinne Lectrice. Il vient de vivre l'expérience la plus incroyable de sa vie. Il ne s'est jamais senti aussi bien, surtout depuis que les yeux verts d'Elodie se sont posés sur lui.

**La série**

*Le voyage de sa vie* est la quatrième nouvelle dans une série de quatre destinée aux élèves débutants.

Une deuxième série de quatre textes pour les élèves de deuxième ou troisième année existe. Vérifiez auprès de Blaine Ray Workshops ou Command Performance Language Institute (voir p. i).

**The Series**

*Le voyage de sa vie* is the fourth novella in a series of four for first-year French students.

Another series of four novellas exists for second- or third-year students. Check availability with Blaine Ray Workshops or Command Performance Language Institute (see p. i).

**N.B.**

Dans cet œuvre les noms de produits ainsi que d'entreprises américains, français et suisses apparaissent afin de créer un cadre réaliste pour les lecteurs nord-américains auxquels ce livre est destiné. Ne pas interpréter ceci comme endos d'une entreprise ou produit mentionné.

**Please Note**

In this work the names of certain American, French and Swiss products and companies are used for the purpose of creating a realistic socioeconomic environment for North American students who are expected to be the main readers of it. This use should not be interpreted as an endorsement of any of the products or companies mentioned.